

## Un grand espoir

**L'avenir du monde est celui de l'organisation de grands ensembles.** L'avenir de l'Europe est donc celui d'un grand ensemble, audible sur la scène internationale.

Dans vingt ans, les Européens n'auront plus le choix de s'abriter sous leur parapluie national s'ils veulent être entendus au dehors.

Les choses vont évoluer.

Au niveau des dirigeants, **on peut espérer qu'apparaisse une génération, de nouveaux fondateurs, dotés d'une volonté politique commune.**

Pour cela, il faudrait qu'on ne se complaise plus, jaloux de sa souveraineté, dans le contournement des institutions communes.

**Un sursaut est nécessaire.** Trop souvent, on fait semblant de construire l'Europe en affichant des ambitions communes élevées, tout en conservant par-devers soi l'essentiel des pouvoirs. C'est « l'Europe des fausses promesses » mais qui ne réalise rien.

En pratique, il est essentiel de **trouver la bonne articulation entre la filière de la politique étrangère et de sécurité**, couronnée par le Président du Conseil européen, **et la filière communautaire**, pilotée par la Commission sous l'autorité de son président.

**Un rôle clé revient ici à la Haute Représentante** que nous appellerons désormais Ministre des Affaires Etrangères, qui se voit investie d'une double légitimité :

- intergouvernementale de la PESC, puisqu'elle coordonnera les politiques étrangères des Etats membres sur une base intergouvernementale (décisions du Conseil européen prises à l'unanimité),

- et communautaire, puisqu'elle devra, comme vice-Présidente de la Commission européenne, actionner les moyens extérieurs de la Commission (env. 5 % du budget communautaire).

**Le Président du Conseil européen** aura pour lui, la tâche essentielle d'**exprimer la légitimité de l'instance suprême de l'Union européenne**, la réunion des 27 chefs d'Etat et de gouvernement.

Il pourra prendre des initiatives dans le domaine politique en s'appuyant sur l'assistance du service européen d'action extérieure, qui aura pour fonction de favoriser le rapprochement entre les diplomaties européennes.

L'enjeu est de taille, car **on attend de lui rien de moins que de devenir « le visage » de l'Union dans le monde.**

La demande d'Europe existe, mais elle s'est assoupie.

**Or les citoyens plébiscitent une Europe plus participative.**

**On peut espérer que lors de la prochaine élection des dirigeants européens, soit mis en place un code démocratique**, avec des règles précises sur l'annonce des candidatures, des critères de désignation, la durée et le déroulement de la campagne, des éléments de programme, et des auditions par le Conseil. Ainsi, chacun pourra identifier les enjeux, se sentir concerné et impliqué.

**Des crises ne sont pas à exclure.** Un éventuel changement politique en Grande-Bretagne écartant toute hypothèse de nouvelle intégration, s'accompagnera sans doute d'une évolution vers un statut spécial de ce pays plus conciliable avec sa vision de l'Union européenne.

**D'autres questions importantes appelleront une réponse** : quelles frontières pour l'Europe ? Quelles priorités politiques ? Quelle structure financière pour l'Union ?

Ces crises forceront l'Europe à chercher de nouvelles réponses. Elles peuvent être salutaires. Comme le disait justement Jean Monnet : « Les hommes n'acceptent le changement que dans la nécessité, et ils ne voient la nécessité que dans la crise ».